

SIMPLE

Ayelen Parolin

MAR. 14 FÉVRIER | 20h30

l'Escale – Tournefeuille

durée : 55 min

dans le cadre du festival ICI&LÀ



Format : trio

Thématiques : simplicité-naïveté du geste / plaisir et liberté du geste / complexité-multiplicité du sens

Trois danseurs, un costume et basta. La chorégraphe argentine Ayelen Parolin choisit le minimalisme pour un maximum d'effets : simple, peut-être, mais drôlissime.

À PROPOS DU SPECTACLE

Dans un justaucorps tacheté qui leur donne l'allure de batraciens aux couleurs d'arc-en-ciel, avec des gestes de pantins montés sur ressorts, regard effaré, bouche ouverte, trois comparses s'amuse à un jeu qui semble consister à... danser.

Sur une scène vidée de toute scénographie, sans le soutien d'aucune bande son, ils inventent par la seule expressivité corporelle, dans un théâtre abstrait tenant du clown et du cinéma muet, une chorégraphie qui, telle un Lego de mouvements, se construit, se déconstruit et se reconstruit en combinaisons toujours nouvelles. Avec *SIMPLE*, Ayelen Parolin et ses trois interprètes masculins retrouvent la saveur, fraîche et spontanée, libre, irrationnelle, voire loufoque, de l'imagination enfantine, et travaillent jusqu'à l'os le comique et l'autodérision.

À PROPOS DES ARTISTES

Ayelen Parolin est une créatrice bouillonnante originaire de Buenos Aires arrivée en Europe en 2000 où elle suit la formation exercée à Montpellier. Depuis, elle est installée en Belgique avec sa Cie Ruda où elle crée plus d'une vingtaine de pièces qui explorent le plaisir, sinon l'obsession, et travailler le contraste, d'aller où elle n'est pas encore allée ou, plus exactement, de ne pas faire ce qu'elle sait faire – avec la tentation aussi, de ne pas faire ce que l'on attend qu'elle fasse, questionnent les forces enfouies, les clichés d'un monde formaté, qui se veut performant, et notre aspiration à une émancipation individuelle ou collective. La nature sauvage et instinctive des corps y rivalise avec leur domestication et leur esthétisation qui touche à la fois au naturel, au social et au poétique.

[> le site d'Ayelen Parolin](#)

[> entretien avec Ayelen Parolin](#)

LE REGARD DE LA PRESSE

[« Simple » d'Ayelen Parolin, en dehors de toute référence ou convention](#)

[Ayelen Parolin, la chorégraphe qui explore l'humour avec sérieux](#)
[SIMPLE de Ayelen Parolin](#)

La
PLACE de
la DANSE

Vous avez envie d'organiser une sortie pour voir ce spectacle ? Vous souhaitez prolonger la sortie par d'autres rendez-vous proposés par nos médiateur-rices ?

Contactez-nous :
p.vilaisarn@laplacedeladanse.com
f.chartier@laplacedeladanse.com

POUR APPROFONDIR

La simplicité du mouvement dansé

Retrouver une certaine naïveté, spontanéité à bouger ou écrire une chorégraphie à partir d'un matériau autre que le mouvement virtuose.

Dans la culture populaire

[« De l'importance de danser comme un idiot » : ou les bienfaits de la danse sur l'humanité](#)

Le site philosophique de développement personnel The School of Life publie un essai intitulé "The Importance of Dancing Like an Idiot". Il y rappelle tout l'intérêt individuel et collectif de cette pratique anthropologique majeure qu'est la danse. Même si la danse est une pratique populaire universelle et immémoriale, l'auteur part du constat qu'il existe aujourd'hui une réticence à danser par peur de passer pour un idiot alors qu'en libérant l'idiot qui est en nous, la danse permettrait d'une part une libération salvatrice de l'individu, mais surtout une reconstruction du collectif. Un article de Jean Gueguen paru dans TRAX le 19/02/2020.

En version vidéo [ICI](#) et en VO anglaise [LÀ](#)

[The Ministry of Silly Walks des Monty Python](#)

Désigné dans un sondage réalisé en 2005 par Channel 4 en Grande-Bretagne comme le 15^e meilleur sketch de tous les temps, *Le ministère des marches stupides* est un sketch des Monty Python présenté dans leur série TV au cours des années 1970. Ce sketch met en scène John Cleese en fonctionnaire dans un ministère britannique fictif chargé de l'élaboration de démarches stupides. John Cleese y emploie plusieurs de ces démarches idiotes. C'est cette gestuelle, plus que les dialogues, qui donnèrent au sketch sa popularité. Comme source d'inspirations, il a cité la comédie physique de [Max Wall](#) et son personnage du Pr. Wallofski.

Dans la recherche chorégraphique

[Trio A de Yvonne Rainer \(1966\)](#)

La danse postmoderne a révolutionné l'écriture chorégraphique notamment en questionnant la narration, la virtuosité, réinventant la danse à partir du geste et du corps quotidiens. Avec le « manifeste du non » de 1964 ([No Manifesto](#)), Yvonne Rainer pousse la réflexion à son extrême en débarrassant la danse de ce qui ne lui est pas essentiel. *Trio A*, propose une chorégraphie sans histoire ni personnage, s'amuse à combiner des gestes anodins, met en mouvement toutes les parties imaginables du corps (cou, poignet, hanche, coude...) dans toutes les postures en occupant tout l'espace scénique, et ce sans musique, enlevant ainsi de manière inédite la notion du rythme propre à la danse.

[Sans de Martine Pisani \(2000\)](#)

Tenante du mouvement postmoderne en danse, la chorégraphe a su inventer une danse fragile, à l'opposé de la virtuosité attendue. Dans *Sans* (créé en 2000 et qui tourne encore), la chorégraphie faite d'enchaînements de ruptures, est particulièrement attentive aux modes de transition, reposant uniquement sur la présence de trois danseurs qui évoluent sur un plateau vide et silencieux. Danser avec humour et sobriété en questionnant quelle est la part du vrai et du faux, du naturel et du jeu dans un spectacle.